

LE COLONEL JEAN PIERRE HENRI KLIPFFEL (1773-1837)

C'est une pierre tombale bien modeste en comparaison des pompeux monuments funéraires de ses frères d'armes inhumés auprès de lui au cimetière catholique. Une simple stèle en grès, sculptée d'une couronne de chêne surmontant une épée encadrée d'épaulettes de colonel et des décorations de la Légion d'honneur et de l'Ordre chevaleresque de Saint-Louis. L'érosion a définitivement emporté dans l'oubli le nom du défunt que rien ne prédestinait à reposer à Neuwiller pour l'éternité.

Le colonel d'infanterie Jean Pierre Henri Klipffel s'était installé à Neuwiller quelques années après sa mise à la retraite au moment où son fils Antoine Henri prenait ses fonctions de notaire du lieu en 1830.

Ce fils de boulanger, de forte constitution, était né à Haguenau le 28 juin 1773 dans le foyer de Joseph Henri Klipffel et de son épouse Catherine Köberle. La Révolution décida de sa vocation et le détourna de la pâte mais pas du pétrin. Il s'engagea dans la Légion du Nord au moment où La Fayette, décrété d'arrestation, préféra désertir avant de tomber entre les mains des Autrichiens. Le choix de cette légion interroge au moment où étaient créées simultanément des unités plus proches géographiquement comme la Légion du Rhin et la Légion de la Moselle. L'explication réside peut-être en la présence à Haguenau de François Joseph Westermann (1751-1794), nommé secrétaire-greffier de la nouvelle municipalité de Haguenau en 1790. Des voies de fait de ce natif de Molsheim contre le major de la garde nationale de la ville, l'obligèrent à prendre la poudre d'escampette. Il s'enfuit à Paris et participa à la fameuse Journée du 10 août 1792 avant d'être nommé à la tête de ladite Légion du Nord. Klipffel s'était-il lié avec Westermann durant ses fonctions municipales ?

Quoi qu'il en soit, le jeune homme s'engagea sous le commandement de Westermann le 1^{er} octobre 1792 avec d'emblée le grade de sergent et obtint ses épaulettes de sous-lieutenant dès le 1^{er} janvier suivant. La légion participa d'abord à la campagne de Hollande puis fut expédiée en Vendée par le Comité de Salut Public pour réprimer l'insurrection des Chouans. La levée en masse décrétée par la Convention et les mesures antireligieuses avaient soulevé spontanément la paysannerie de l'Ouest du pays et Westermann fut chargé d'y rétablir l'ordre révolutionnaire fût-ce au prix d'incendies et de déportations. Le général y gagna son surnom peu enviable de « *boucher de la Vendée* », se vantant auprès de la Convention de n'avoir « *pas un prisonnier à (se) reprocher. J'ai tout exterminé...* »

La légion du Nord forte de 1200 hommes combattit à Parthenay et à Châtillon avant d'être dispersée par les insurgés. Le lieutenant Klipffel participa également au combat du château de Clisson où il fut blessé d'un coup de feu à la jambe droite.

Notre Alsacien fut ensuite affecté à la 19^e bis demi-brigade en opérations près de Mannheim. Après le siège de la ville par les Autrichiens et sa capitulation le 25 novembre 1795, Klipffel connut une courte captivité jusqu'en janvier 1796.

L'unité intégra ensuite l'armée de Mayence, puis celle du Danube, participa à la campagne d'Helvétie qui valut à Klipffel le grade de capitaine.

Le 17 germinal an 10 (7 avril 1802), Klipffel épousa à Haguenau Françoise Fehr, la fille d'un *propriétaire*, autrement dit d'un rentier, de Sultz-sous-Forêts. Elle accoucha l'année suivante d'un fils, Antoine Henri (1803-1875), futur notaire de Neuwiller.

C'est d'Alexandrie en Egypte qu'il sollicita du ministre de la Guerre une permission de trois mois pour régler enfin la succession de son beau-père, ayant à se plaindre de son beau-frère, tuteur provisoire de la part de son épouse, qui « *tourne à son avantage tous les bénéficiaires qu'ils peuvent en rapporter et par conséquent me fait un grand tort* ».

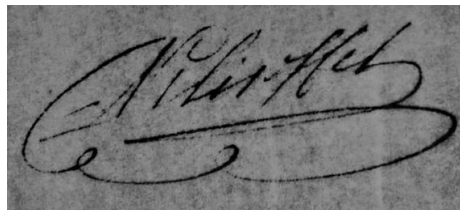
L'Italie avec Bonaparte et la bataille de Wagram lui rapportèrent les épaulettes de commandant. A Rimini, Klipffel accéda à la fonction de major du 129^e régiment (14 mars 1811). Les bataillons de guerre rejoignirent la Grande Armée en partance pour la Russie. Les fonctions de Klipffel le retinrent à Maestricht où son épouse accoucha d'un second fils, Louis Jean André (1812-1851), futur sous-lieutenant de cuirassiers, mort d'hydropisie le 25 juin 1851 à Toul, quelques années seulement après son mariage avec Louise Coralie Léontine Frappier (1826-1916).

En 1812, Klipffel participa activement aux opérations de recrutement de la classe 1811 et reçut le grade de colonel en second d'un régiment provisoire qui rejoignit le maréchal Kellermann à Mayence. Son régiment fut intégré au 3^e corps du maréchal Ney et prit part à la bataille de Lützen où notre officier fut à nouveau blessé de deux coups de feu qui lui valurent cette fois-ci la Légion d'honneur. Son unité participa à la bataille de Bautzen avant de se replier sur Dresde où son régiment fut finalement dissous. Renvoyé à Mayence, Klipffel prit le commandement du fort Montebello à Cassel. Après l'évacuation de Mayence, il partit pour Metz où un ordre du 24 juillet 1813 lui enjoignit de rejoindre son foyer. Il resta en non-activité jusqu'à la paix et la restauration de Louis XVIII.

Pendant les Cent-Jours, il intégra l'état-major de la place de Strasbourg et quitta ses fonctions à la fin du blocus sans trouver de nouvelle affectation, « *les renseignements sous les rapports politiques* » n'étant pas à son avantage pour être réemployé.

Chevalier de St-Louis le 16 août 1820, il fut mis à la retraite en 1823 avec une pension de 2350 F.

Installé chez son fils à Neuwiller, il s'investit au sein du Conseil de Fabrique de l'église catholique si bien qu'en 1836, ses membres lui conférèrent solennellement le titre de Membre Honoraire. Il décéda le 19 mars 1837. Son épouse lui survécut jusqu'au 28 mars 1861.



Sources : « Les étapes d'un soldat alsacien sous la révolution et l'Empire » de L. Klipffel, Revue des Archives de Haguenau, 1926.

SHAT 50193 1^{ère} série ; Nouveau Dictionnaire de Biographie Alsacienne

